



Floréal' lignes

Année 2012, n°22

30/06/2012.

DANS CE NUMÉRO :

La notion de handicap psy	P 1
Intervention de Mr Viciana	P 3
La marche au grand désert	P 3
Bowling quand tu nous tiens	P 3
De Salins à Arc-et-Senans	P 4
Visite du Conseil Régional	P 4
Week-end à la Longeville	P 5
Pensées de la Longeville	P 5
Éloge	P 6
Sur les crêtes d'Ornans	P 6
Virus	P 6
10 ans déjà!!	P 7
Photothèque	P 8

Le mot du président.

Bon anniversaire Floréal.

23 juin 2012: nous nous retrouvons nombreux, Bénévoles, permanents, Floréaliens, amis de Floréal, dans la cour inondée de soleil de l'école Jean Zay pour fêter dans la bonne humeur le dixième anniversaire de Floréal.

2002 – 2012 : que de chemin parcouru depuis le 7 Mai 2002 quand Jean Pierre et Ghislaine Baud, Aline Chapel, Patrice Charpiot, Joseph Clivio, Charles Herzog, Pierre Prégaldiny, Annie Chenu ont défini les objectifs de l'association.

Que d'efforts accomplis, de difficultés surmontées, de défis relevés, d'obstacles surmontés, pour agir, convaincre, porter et faire vivre le projet de Floréal.

Ils ont tracé la route et fixé le cap.

2002 - 2012: peut-être l'heure d'un premier bilan. Certes, le projet de résidence, raison d'être de Floréal, n'est pas encore réalisé. Certes, ce projet a subi et subit encore des retards en raison d'un contexte économique peu favorable. Pour autant, Floréal ne renoncera jamais à ce projet.

Aujourd'hui, Floréal et son GEM Ô jardin de floréal sont des lieux privilégiés d'accueil, d'écoute, d'activités, de participation où l'on par-

tage le bonheur simple d'être ensemble, de construire quelque chose ensemble. Il convient de rendre hommage au dévouement, à l'engagement quotidien de nos deux permanentes : Delphine et Marlène.

Hommage, aussi, à nos animateurs : Viviane Litzler pour la sculpture, Nicolas Ponceau pour la peinture, Philippe Massa pour le théâtre et l'écriture, Christelle Pinet pour la danse.

Une plaquette a été réalisée en hommage aux fondateurs et aux dix années de bénévolat, d'engagement au quotidien au service de Floréal et des Floréaliens.

Une plaquette qui symbolise le lien entre les fondateurs de 2002 et les bénévoles de 2012.

Un lien fait de volonté et de détermination. Un lien solide comme l'amitié, chaleureux comme la convivialité, fidèle comme l'engagement au service d'une cause.

Merci aux Fondateurs.

Bon anniversaire à Floréal.

Rendez vous dans 10 ans, dans les locaux de notre future résidence, pour fêter les 20 ans de Floréal.

Jacques VUILLEMIN,
Président de Floréal.

La notion de handicap psychique reste discutable.

Apparue au début des années 2000, la notion de « handicap psychique » a connu depuis un succès fulgurant. A tel point que la maladie mentale semble disparaître derrière cette nouvelle approche moins stigmatisante, mais aussi plus floue. Le psychologue Sébastien Müller en explore les multiples facettes et enjeux dans son ouvrage « Comprendre le handicap psychique ».

Vous vous montrez à la fois critique et élogieux sur la notion de « handicap psychique ». Pour quelle raison ?

A l'origine, je souhaitais intituler l'ouvrage *Le*

handicap psychique ou la folie moderne, pour souligner l'importance des enjeux qui existent autour de ce terme. Beaucoup de textes ont été écrits en faveur de la reconnaissance du handicap psychique. On reste en revanche très discret sur les impasses auxquelles il risque de conduire. Bien sûr, un certain nombre d'évolutions très intéressantes en ont découlé mais tout cela demeure flou, notamment en direction des publics concernés, qui peuvent souffrir aussi bien de trouble obsessionnel compulsif et de dépression que de psychose. De ce point de vue, le handicap psychique pose problème. Je

Association Floréal
48b, rue de Belfort
25000 Besançon
03 81 47 12 96
09 79 52 51 06
floreal.handicap.psy@wanadoo.fr
http://pagesperso-orange.fr/floreal.asso



crains, en outre, qu'une certaine idéologie ne s'en soit emparée, avec l'émergence d'une logique d'appel d'offres autour de ces populations. C'est assez inquiétant.

De quand date cette expression ?

Dès la loi d'orientation de 1975 en faveur des personnes handicapées, des revendications s'étaient exprimées pour la reconnaissance des difficultés spécifiques des personnes touchées par la maladie mentale. Mais l'expression elle-même n'est apparue qu'assez récemment, en 2001, dans un livre blanc publié par l'Unafam [Union nationale des familles et amis de personnes malades et/ou handicapées psychiques]^[1]. Auparavant, on parlait plutôt de handicap lié à la maladie mentale. Mais, jusqu'en 2005, le handicap psychique était encore confondu avec le handicap mental. On ne faisait pas réellement de distinction entre les déficiences intellectuelles et les maladies mentales. Ce sont les familles, via l'Unafam, qui ont poussé à la reconnaissance de ce type de handicap, avant d'être rejointes par des associations de patients et des professionnels. Néanmoins, l'expression n'existe pas en tant que telle dans les textes officiels, en particulier la loi de 2005 pour l'égalité des droits et des chances, qui stipule seulement que les troubles cognitifs ou psychiques peuvent constituer une cause de handicap.

Quel objectif visaient les associations en mettant en avant cette notion ?

Depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale et l'apparition des thérapies chimiques, la prise en charge des personnes souffrant de maladies mentales a beaucoup évolué. L'hospitalisation psychiatrique est devenue une mesure ponctuelle. Actuellement, près de 90 % des personnes touchées par la maladie mentale vivent dans la cité, au sein de leur famille ou de manière autonome. La conséquence est qu'elles sont devenues, pour beaucoup d'entre elles, une charge pour leurs proches, et ceux-ci se sont trouvés démunis pour répondre à leurs difficultés en matière d'insertion sociale et professionnelle. Les familles ont donc mené un long combat pour que puissent exister des outils spécifiques d'accompagnement des personnes souffrant d'un handicap psychique. Par ailleurs, parler de handicap est plus neutre. Le terme laisse moins de place aux fantasmes. Le vocabulaire est moins connoté. Il n'est plus question de délire ni de schizophrénie, mais de déficit cognitif, de trouble relationnel, de difficulté d'insertion, etc. On se trouve dans un champ différent, plus technique, avec des grilles de lecture qui mettent d'abord en avant les difficultés de la vie quotidienne et professionnelle afin de déterminer des moyens de compensation.

Comment expliquez-vous le succès de cette nouvelle appellation ?

Justement parce que les besoins des personnes touchées par la maladie mentale étaient très importants, socialement et professionnellement. Il s'agissait d'un public laissé pour compte. Il était donc souhaitable qu'il bénéficie d'outils spécifiques et de moyens de compensation. Or l'univers du handicap s'est révélé le plus à même d'offrir un cadre pour cette prise en charge. Toutefois, la notion elle-même de handicap psychique reste discutable. Avec l'accent mis sur l'autonomie de la personne, on ne prend plus vraiment en compte les difficultés psychiques individuelles. Je pense à une personne pour laquelle un important travail d'accès au logement avait été réalisé. Un matin, je la croise dans la rue et il était évident qu'elle avait dormi dehors. Elle avait des chiens et avait peur qu'ils la dévorent la nuit. Mais comme elle ne voulait pas qu'on les lui retire, elle n'avait trouvé que cette solution. On avait ainsi permis à cette personne d'avoir un logement, mais sans prendre réellement en compte

sa souffrance.

Le monde de la psychiatrie était, à l'origine, assez réticent face à cette nouvelle approche...

La psychiatrie n'était, en effet, guère favorable à la notion de handicap psychique. Dans les années 1970 et 1980, elle était encore dans une conception dynamique de la maladie mentale, dans un univers marqué par la psychanalyse et une approche très individuelle. Beaucoup de psychiatres craignaient que, en considérant la maladie mentale comme un handicap, on en fasse un trouble permanent fixé une fois pour toutes. Depuis, il y a eu un basculement au sein même de la psychiatrie, qui tend de plus en plus à ramener les troubles psychiques à des défaillances neurologiques qu'il serait possible de compenser par des mesures sociales ou éducatives. Finalement, l'apparition du handicap psychique n'est que la suite logique de ces nouvelles considérations sur la maladie mentale. Pour ma part, je rejoins les critiques de la psychiatrie qui redoutent que l'on fixe les troubles. Le handicap psychique, avec ce qu'il suppose d'outils et de grilles de lecture généralistes, me paraît assez problématique. Il me semble que la seule démarche réellement valable est l'analyse au cas par cas.

Justement, les notions de handicap psychique et de maladie mentale se recouvrent-elles ?

Théoriquement, ce n'est pas la même chose. Les difficultés sociales liées à un trouble psychique ne sont pas à confondre avec la maladie elle-même. La maladie mentale relève du soin et de la psychiatrie, tandis que le handicap psychique appartient au champ social et médico-social, sachant que les deux univers sont censés fonctionner en réseau. Toutefois, dans la réalité, j'observe une confusion grandissante. La psychiatrie s'intéresse de plus en plus à des approches centrées sur la réhabilitation psychosociale, dont l'objectif est de rendre la personne la plus autonome possible. Ce qui est déjà le but des structures sociales et médico-sociales. En outre, en passant ces dernières années de la psychiatrie à la santé mentale, un public beaucoup plus vaste et diversifié est arrivé dans les centres médico-psychologiques. Lesquels, aujourd'hui, sont tellement engorgés qu'une grande partie des patients sont renvoyés assez rapidement vers les structures d'accompagnement et d'insertion. D'une certaine façon, la maladie mentale a disparu derrière le handicap psychique. Mais ce qui se joue réellement derrière le handicap psychique, c'est bien la maladie mentale. On est là sur un autre terrain que celui des seuls problèmes cognitifs, comme on voudrait nous le faire croire aujourd'hui.

La folie, écrivez-vous, « ne sera pas soluble dans les labyrinthes du travail social et la logique de réseau »... C'est-à-dire ?

C'est une bonne chose de ne pas créer des modes de prise en charge trop spécifiques pour les handicapés psychiques et de les renvoyer le plus possible vers le circuit social généraliste. Mais cela pose aussi des problèmes. Pour des travailleurs sociaux des structures de droit commun, rarement formés à la prise en charge du handicap psychique, il est en effet compliqué d'intervenir auprès de ce type de public chronophage et déroutant. Les difficultés de ces personnes sont en outre peu compatibles avec le fonctionnement des lieux d'accueil et hébergement d'urgence. Sans compter que les démarches sont devenues tellement complexes que, pour ces personnes, elles constituent un véritable frein à l'accès aux dispositifs de droit commun. La maladie mentale échappera, de toute façon, toujours aux logiques qu'on voudrait lui imposer de force.

Jérôme VACHON, ASH-N°2762 du 01/06/2012

Rencontre avec SÉBASTIEN MULLER, psychologue au sein d'une structure spécialisée dans le domaine du handicap psychique.

Intervention de Mr Viciano lors des deux assemblées générales.

Je me permets de reprendre quelques points de l'intervention de Monsieur Viciano, qui m'ont semblé fort intéressants. (Je ne parle pas des idées qui ont pu choquer certains d'entre nous).

En introduction, il nous a rappelé qu'il n'y avait pas de vie sans souffrance ; que tout homme devait faire face, dans la durée ou épisodiquement, à la souffrance. La souffrance fait donc partie de notre humanité.

1^{er} tableau : Identité de la personne humaine, donc de la personne souffrante.

Si l'on recherche notre identité en nous tournant vers le passé, on arrête le processus vital de transformation. On se fige. Car l'identité de toute personne n'est pas dans le passé. Elle est dans le présent accepté, vécu au jour le jour. Elle est dans la marche, dans le mouvement et dans le changement.

2^{ème} tableau : La fragilité.

La racine de l'être humain est la fragilité. Le nouveau-né complètement dépendant permet à sa mère et à son père d'acquérir une plus grande capacité d'amour. Il les rend responsables. La personne fragilisée permet à ceux qui la soignent, qui l'accompagnent, qui vivent avec elle, d'être dans une plus grande humanité. La fragilité est facteur d'humanisation autour de nous et pour la société toute entière.

3^{ème} tableau : Non pas « retrouver » mais « conquérir » un état de bien-être.

Chacun à la possibilité et la responsabilité de ré-enchanter la vie.

En se reliant à toutes les forces de l'univers : s'arrêter, observer, être dans le ravissement des petites choses vivantes : un brin d'herbe, une fleur, le chant d'un oiseau, les étoiles... En se remettant constamment en marche pour se relier aux autres : partager, rencontrer, consoler, être présent...

Ce dernier point n'est-il pas la grande fonction du GEM : pouvoir être relié aux autres, pour pouvoir s'exprimer, pouvoir se rencontrer et partager car, comme le dit Christian Bobin : « ce qui ne peut venir danser au bord des lèvres, s'en vient hurler au fond de l'âme ».

Marie-Odile D.

La marche au grand désert.

Ça fait plus de 10 ans que j'habite rue d'Arènes dans mon T3, puis j'ai pu retrouver les Floréaliens partant pour cette marche, à 10h30 tapantes devant le « cheval blanc » autrement dit devant le bâtiment abritant les locaux de Floréal. Jacques, Marie, Marlène, Christian, Virginie V., Jean-Pierre et moi-même y étions.

Nous avons bien marché et nous nous sommes désaltérés plusieurs fois le long du chemin. Nous avons profité d'un plan panoramique sur Montfaucon. Je suis allé à mon rythme et pour ma part ai pris un sandwich bon marché, que j'avais acheté justement place du marché avant le départ.

On a traversé la forêt essentiellement composée de buis et avons regagné la Rhodia par les Prés de Vaux (pas loin d'où jouait mon demi-frère, Morgan, au foot quand il était plus jeune) ; et de la maison d'un bon copain qui habite à Plaine Chaux. J'ai parlé avec Jacques du funiculaire qui ne fonctionne plus, et ne fonctionnera jamais plus malgré le combat mené par l'association du funiculaire qui aimerait pouvoir le faire revivre. J'ai eu une petite pensée pour ma mère et mon demi-frère qui habitent rue de la Mouillère par où, je pense, les Floréaliens de retour ont dû passer pour rentrer à Floréal, en dépit des travaux colossaux organisés par la ville pour le futur tramway.

Stéphane B.

Bowling quand tu nous tiens!

Ce samedi cinq mai, cinq Floréaliens et Floréaliennes ainsi qu'une accompagnatrice étions présents à 18h00 direction le bowling de Chateaufarine ; pour jouer, manger plaisanter et prendre du plaisir.

Je cite au jeu, Marc, Delphine (notre chef !), Benoît, Jean-Pierre et Virginie V. Quel plaisir de faire tomber les quilles, spare et strike à la vitesse grand V. Ce fut une compétition amusante sur une piste fluorescente. Nous avons également fait des photos et notre Nicole arriva après s'être rendue à pied depuis chez elle sous les grêlons (quel courage). Tous et toutes avons mangé dans le restaurant.

Mais après avoir bien profité, et heureux d'avoir passé des moments conviviaux ensemble nous lâchâmes du lest et, emmenés en voiture par Delphine, nous rentrâmes « le bowling nous a lâché ».

Ces moments de joie et de bonheur sont le résultat des relations entre Floréaliens, Floréaliennes, membres du GEM, bénévoles, accompagnatrices et adhérents sans oublier Jacques le président de l'association qui nous parraine.

Benoît J.

De Salins à Arc-et-Senans.

Le 15 avril, un groupe (Christine, Virginie, Katia, Jean-Pierre, Claude, Benoît, Karim, et moi-même), en compagnie de Delphine, et Marlène, sommes allés visiter la Saline Royale d'Arc-et-Senans.

A l'aller, nous avons fait une pause déjeuner à Quingey, à l'«Hôtel de la Truite», situé au bord de la Loue. Le menu, à base de truites bien sûr, était excellent, et le cadre agréable. Chacun a apprécié. Après le déjeuner, nous avons rejoint la Saline par des petites routes, à travers la campagne verdoyante.

Une fois arrivés, nous voyons de loin le bâtiment d'entrée assez impressionnant, et nous rejoignons «la guide» pour la visite. Elle nous explique que la saline est l'œuvre de l'architecte Claude Nicolas Ledoux qui la fit construire en 1775, car l'exploitation de la saline de Salins-les Bains n'était plus rentable. Les eaux saumurées étaient transportées par des saumoducs jusqu'à Arc-et-Senans, proche de la forêt de «Chaux».

Une fois franchie la porte d'entrée, bâtiment des gardes, nous remarquons le demi-cercle ou hémicycle formé par l'ensemble de l'édifice ; le portique d'entrée est composé de colonnes où se superposent des formes cubiques et cylindriques alternées. Architecture remarquable ! A l'intérieur de la maison du directeur nous pouvons voir dans différentes salles : des maquettes, des textes, des œuvres de Ledoux, des expositions sur la fabrication de l'or blanc : origine, production, commerce, usage. Chaque Floréalien écoute la guide, ou s'arrête devant ce qui l'attire le plus : des photos de maquettes sont prises. A l'extérieur aussi, une photo de groupe est prise devant ces colonnes si spéciales. Puis chacun va à son rythme visiter l'ensemble des autres constructions.

De chaque côté, symétriquement, les bâtiments des sels, appelés bernés, sont très longues et larges. C'est ici qu'était chauffée la saumure.

De là, part l'arrondi de l'hémicycle matérialisé par quatre bâtiments de part et d'autre de l'entrée monumentale. Ce sont entre autres les maisons des berniers, ou saulniers.

En 1895, la Saline fût fermée, le rendement devenant insuffisant. En 1926, la foudre tomba sur la maison du directeur ; le département du Doubs racheta l'ensemble, le restaura. En 1983 la Saline fût inscrite au patrimoine mondial de l'Unesco. De nos jours, des séminaires, des fêtes s'y déroulent, j'ai même vu un rassemblement de montgolfières dans l'immense parc.

Avant de ressortir, le groupe entre dans la librairie proposant des ouvrages sur Ledoux, des cartes postales, des souvenirs...

Avant de repartir, je ne peux m'empêcher de constater à quel point la météo pluvieuse contraste avec l'œuvre en «demi-soleil» de Claude - Nicolas Ledoux !

Nicole P.

Visite commentée du Conseil Régional le 16 mai.

Mr Magnin Feysot, adjoint au Maire du Russey, dans le Haut Doubs, est conseiller régional du groupe socialiste. Il nous a gentiment accueillis au Conseil Régional, mercredi 16 mai à 14h30 à Besançon.

A l'entrée de la salle Edgar Faure au 1^{er} étage, se trouve sur un socle la statue de la tête de cet élu qui, je le rappelle est né à Port Lesney, a été trois fois ministre notamment de l'éducation nationale, puis Président de l'Assemblée Nationale et qui est entré à l'Académie Française en 1978. Il fut juriste-historien et homme politique Français radical socialiste sous la IV^{ème} et V^{ème} République.

Pour revenir au Conseil Régional de Franche-Comté établi au 4, square Castan, il est présidé par Marie-Guite Dufay. Signalons Alain Fousseret, du Territoire de Belfort, comme 3^{ème} vice-président du bureau exécutif et frère de Jean-Louis, maire de Besançon. Et Mme Françoise Branget députée UMP du Doubs.

La présidente du Conseil Régional décide du thème à aborder lors des séances plénières qui réunissent les 43 Conseillers Régionaux répartis en 4 groupes politiques une fois par trimestre en assemblée plénière.

Les membres de l'assemblée ont été élus en mars 2010, au suffrage universel direct pour une durée de 4 ans par liste départementale, à la représentation proportionnelle. Aux assemblées plénières sont arrêtées les grandes orientations politiques et voté courant décembre de chaque année, le budget de l'institution régionale. Lors des réunions de la commission permanente, en principe mensuelles, les conseillers régionaux mettent en œuvre les politiques votées en assemblée. Ces derniers sont répartis dans 5 commissions thématiques, qui étudient les rapports présentés en assemblée plénière et en commission permanente. Ces commissions peuvent également émettre des propositions. A noter la 5^{ème} commission qui se penche sur la vie associative, la culture, le sport, la jeunesse et traitant de l'international et de la démocratie participative. Précisons qu'il existe également une commission particulière faisant le lien entre le Conseil Municipal et le Conseil Régional.

Et que toutes ces questions/réponses échangées au Conseil Régional avec Mr Magnin Feysot m'ont permis d'y voir plus clair pour repasser éventuellement le concours de jardinier- botaniste à la ville de Besançon.

Stéphane B.

Week end à la Longeville.

Nous sommes partis à la Longeville le week-end du 18 au 20 mai 2012 en présence de Delphine, Marlène, Benoît, Marc, Jacqueline, Nicole, Christian, Virginie, Katia et moi Philippe.

Pour ceux qui, comme moi, n'y sont jamais allés, le chalet de la Longeville se situe dans le Haut-Doubs à mi chemin entre Morteau et Pontarlier dans la république du Saugét et dans le canton de Montbenoit.

Après être passés par Pontarlier nous nous sommes arrêtés dans une fromagerie où nous avons pu faire nos emplettes de fromage (comté, morbier, fromage au goût de noix) et de yaourts aux fruits.

Arrivés à la Longeville chacun prit place dans ses appartements. Chambre particulière pour les uns et chambre commune pour Christian, Marc et moi.

Après le repas nous sommes allés nous promener à la Chapelle de l'Espérance sur une colline de Pontarlier puis nous avons marché dans la forêt où Jacqueline, la poétesse du groupe, s'émerveillait à chaque spécificité de la forêt dans laquelle elle découvrait ici, un diamant dans une goutte d'eau qui perlait sur une plante fraîchement arrosée par la dernière averse là, une fleur qui faisait une révérence, ou une limace noire qui portait le deuil.

Pendant ce temps Delphine faisait les courses. La marche ça creuse !

Le samedi matin nous avons fait une promenade en passant par la pesée des vaches, où Nicole nous a expliqué comment fonctionnait la balance. Nous avons essayé de nous peser mais la balance indiquait 400 kilos lorsque je me suis pesé. Je savais que j'avais pris du poids ces temps ci mais pas à ce point !

L'après midi nous sommes allés visiter le musée de l'horlogerie à Morteau suivi du passage à l'espace vente de la chocolaterie Klaus où nous avons pu acheter du chocolat, des caramels et autres produits qui font le bonheur des dentistes.

Le soir pendant le repas, un orage a éclaté car celui qui habite les hauteurs n'apprécie pas les péchés de gourmandise.

Le dimanche matin, soleil, promenade dans le village toujours menée par Nicole avec Marc, Jacqueline, Virginie, Katia et moi. Puis après le repas, rangement du chalet puis départ avec un peu de vent qui essaimait de la neige de pissenlit. Retour à Besançon, juste le temps de rentrer chacun chez soit avant que l'orage n'éclate de nouveau.

Le week-end fût très plaisant pour une première fois à la Longeville sans parler des talents culinaires de Marlène et de Delphine.

Philippe C.

Pensées de la Longeville.

Lors du week-end à «La Longeville» (18 au 20 mai), le groupe des «habitues» a accueilli avec plaisir Jacqueline et Philippe nouveaux venus au gîte.

Nous avons pu nous rendre compte des talents de cuisinier de Philippe (qui nous a mijoté un gratin de choux-fleurs dont il a le secret), et personnellement j'ai été très touchée par la «fraîcheur», l'innocence, et l'imagination débordante de Jacqueline.

Lors d'une balade, vers la Chapelle de l'Espérance, au dessus de Pontarlier, elle a comparé des gouttes d'eau déposées sur des feuilles, à des diamants ! Plus loin, un arbre creux lui a fait penser à un bénitier. D'ailleurs elle a souhaité qu'on la photographie devant ou plutôt dessous.

Au cours de cette belle balade, j'ai eu le plaisir de trouver un escargot (souvenir d'enfance).

Le samedi et le dimanche matin, j'ai servi, (sans aucune prétention) de guide à un petit groupe (Katia, Virginie, Jacqueline, Marc, Philippe) au cours de deux promenades ; Je leur ai fait visiter le village et ses alentours.

En essayant de leur transmettre ce que j'appréciais : les fermes à tuyé, les animaux, la nature, le chemin du train....

Quels bons moments partagés une fois de plus dans un groupe, aimant se retrouver dans une franche convivialité. Même lorsque la météo s'en mêlant, la soirée barbecue est remplacée par «une plancha» à l'intérieur du gîte si accueillant.

A propos de nourriture, Delphine nous a fait goûter un fromage «le cacouillard» dont vous nous direz des nouvelles.... C'est même meilleur que le chocolat acheté dans une fameuse chocolaterie de Morteau !!!!!

Nicole P.

Éloge.

Je me souviens, il y a à peu près cinq six ans, en ce qui me concerne, je suis un des piliers de Floréal (10 ans), j'ai connu Éric lors de l'atelier peinture. Oh! Quel grand peintre! Terriblement patient, capable de passer 6 séances de deux heures à peindre très minutieusement. Et selon les échos dont j'ai ouï dire, de nombreux participants sont tous unanimes... Un très grand peintre ; unanimité, oui bien sûr.

Si même notre professeur, Nicolas, le reconnaît c'est qu'il y a du sublime dans la peinture de mon ami Éric.

Véritablement très discret, justement terriblement concentré sur son motif... Après six séances de travail intensif, il offre ses œuvres à l'association.

« Non, je vous la laisse »..., tout le monde peut voir ses grandes œuvres, elles sont toujours à Floréal. Et puis, il y eu le très regretté Pierre-Yves et Anita, mais avec des techniques de peinture qui sont différentes de celles d'Éric.

J'étais souvent en face de lui, il me semblait très heureux. De toutes les façons, peindre nous permet d'extérioriser beaucoup de choses. Pour ma part, j'ai, et c'est à vous de juger, acquis un certain style ; mais plus spontané, clés qui domine chez moi, me dit maître Nicolas, c'est le dynamisme, un certain mouvement, une grande spontanéité.

De part ma profession de « cuisinier », j'ai été habitué à faire les choses rapidement, sans doute inconsciemment cela a déteint sur mes peintures et mes sculptures. Quelle belle fresque cet atelier. Merci à tous.

PS : Chaque participant à son propre style... Avenir et... Ambiance...

Jean-Luc.

Sur les crêtes d'Ornans.

En ce jeudi 24 mai de l'an de grâce 2012, Marlène et Marie nous attendaient à Floréal afin de nous amener à Ornans. Nous étions réunis, Nicole, Virginie V., Christian, Vincent, Karim et Jean-Pierre.

A 13h45 nous sommes partis sur les routes du Doubs et arrivés enfin aux pieds du site de l'ancien château ou nous attendait Frédérique, la guide de l'office du tourisme de Besançon. Nous voilà partis sur le chemin des Crêtes pendant que Frédérique nous contait l'histoire de l'ancien château.

Nous cheminons sous le couvert des arbres et il nous faut contourner de grandes flaques d'eau qui barraient le chemin... Après moult minutes nous débouchons sur une vaste étendue herbeuse, non sans avoir, auparavant admiré à partir d'un point de vue le village d'Ornans. Sur ce terrain mi pentu, nous nous asseyons un long moment pour deviser et goûter ce calme champêtre. Marie, la Sainte Vierge en statue nous tient compagnie.

L'heure du retour approche, Frédérique nous fais chercher dans les haies du bois un passage. Le voilà, il faut monter mais après c'est la longue descente pour nous en retourner prendre les véhicules.

Sur ce retour, le groupe est disparate, deux Floréaliens ont décidé de faire la course en tête. Qu'à cela ne tienne, ils sont rappelés à la discipline.

Voilà la rando est terminée, le groupe prend congé de la sympathique guide en la personne de Frédérique.

C'est le retour sur Besançon, nous nous séparons non s'en avoir remercié les deux conductrices.

Ce fût un après-midi fort agréable, chargé d'amitié et de convivialité.

Jean-Pierre B.

Virus.

Le théâtre a toujours été dans ma vie, et pour rien au monde je ne voudrais manquer un cours avec Philippe. Au mois de Juin, on va faire un spectacle, quelle chance ! Pour cela c'est important d'être le plus régulier possible, non seulement pour soi, mais aussi pour les autres.

Théâtre, musique et danse sont une même famille et à partir du jour où je me suis inscrite à l'atelier danse de Christelle, je crois n'avoir manqué aucune séance. Il y a là un groupe de fidèles, on s'éclate en rythme et le cœur en fête et ça fait du bien ! C'est là que j'ai découvert la danseuse et chorégraphe allemande Pina Baush. L'informatique, ce n'était pas ma tasse de thé. Je suis née en 1975 et les ordinateurs n'ont envahi la planète que beaucoup plus tard. Cependant je me suis inscrite au cours du vendredi, Pensant être larguée. Heureusement, il y avait Delphine qui doucement, mais efficacement nous a transmis le virus. Avec Nicole nous avons fait connaissance avec Excel et Power Point. Depuis j'ouvre mon ordinateur, où sur Internet je retrouve Pina Baush et mes auteurs préférés.

Les randonnées en pleine nature, le sport, j'ai toujours aimé ça et chaque mercredi au ping-pong, je renvoie la balle à Patrick, Vincent, Yves ou Sébastien. Ils sont performants mais je me défends plutôt bien.

J'aimerais faire encore plus d'activités mais je préfère ne pas me disperser trop pour être plus efficace ; Je tiens à mon travail de secrétaire au GEM c'est important de se sentir utile.

J'en profite pour remercier, Jacques, Delphine, Marlène, Marie, les animateurs et les bénévoles qui nous donnent confiance pour avancer.

Virginie V.

10 ans déjà !!

Le 23 juin 2012, une cinquantaine de permanents, bénévoles, Floréaliens se sont retrouvés pour fêter les 10 ans de l'association Floréal, à l'école Jean Zay, par un temps splendide.

Jacques Vuillemin, le président, a d'abord retracé les différentes étapes de l'association, depuis 2002, date de la création, par une poignée de décideurs convaincus (Jean Pierre et Ghislaine Baud, Annie Chenu, Charles Herzog, le Dr Pacaut-Troncin et d'autres que je n'ai pas connus) puis les balbutiements, les vrais débuts, la progression, la vie actuelle, les projets de Floréal. Jacques a vivement remercié les fondateurs de Floréal. Seul, Charles Herzog était présent, bon présent, bon pied bon œil.

Les autres étaient excusés ; mais étaient dans nos pensées, notre cœur toute la journée.

Nous avons pris l'apéritif dehors par un soleil éclatant. Parmi les invités on notait, Monsieur Demonet (conseiller municipal), le Dr Pacaut-Troncin, venu spécialement de Lyon, le Dr Cheraitia, Mme Denise Ansot de RCF et ... une figure de l'ORTF Simone Garnier qui a été le fil conducteur de la journée.

Après cette « mise en bouche » les invités sont rentrés dans la salle magnifiquement décorée en orange et vert : les couleurs de Floréal.

Tout le monde avait mis du sien. Chacun a pu admirer le totem réalisé par les participants de l'atelier de Viviane, les petits pots en verre peint décorés par Benoît et ses compères, une magnifique toile multicolore d' 1.50m sur 1.50m peinte par les artistes de Nicolas.

Sur les tables, joliment pliées les serviettes sur les assiettes bicolores, le menu, et un petit souvenir pour tous. Le tout réalisé avec beaucoup de goût, de savoir faire et de patience par Marlène.

Le repas, excellent (pintade, gratin dauphinois...) était entrecoupé, par les divertissements des adhérents du GEM. C'était aussi la fête du GEM ne l'oublions pas : la cinquième.

Se succédèrent les sketchs répétés avec le metteur en scène Philippe (Virginie, Nicole, Jean-Pierre, Jean Marie, Bruno, Yves), puis les danses (Virginie, Bruno, Jean-François) apprises avec Christelle.

Tout ne fut pas parfait mais très applaudi par les invités. On a eu droit également à un sketch drôle de Jacques et Virginie.

L'ambiance était bon enfant, chaleureuse.

Simone Garnier (alias Aline) avec son franc parler, le repas avec les histoires drôles et l'harmonica de Benoît.

Puis un instant tant attendu du repas « le clou de la journée » ; il était temps de souffler les bougies de deux gros gâteaux.

Malgré la jeunesse des membres du bureau, Jacques, Armand, Marie-Odile, Marie-Jo et Marie, Charles vint à la rescousse et d'un seul souffle magistral, sous les applaudissements des convives, éteignit les 10 bougies. Merci Charles.

Quel régal ces deux biscuits : l'un au chocolat, l'autre aux fruits.

Marlène, avait encore faim ! Déguisée en clown, elle tenta de se faire cuire un œuf sur le trottoir, mais le policier Delphine veillait. Et après s'être fait asperger 2 fois, elle reprit un seau de confettis multicolores, dans un grand éclat de rire.

Des danses rythmèrent le repas et Marie nous fit une démonstration splendide de danse orientale. Seule Jacqueline put l'accompagner...

Tout finit par des chansons et la guitare de Marie-Odile.

Il fallait bien se séparer après cette journée admirable à tous points de vue. Ce fut un PLAISIR d'être ensemble.

L'AMBIANCE détendue, chaleureuse, conviviale.

En souvenir de cette journée, chacun reçoit une plaquette réalisée avec minutie par Delphine et nous avons eu droit à une photo ainsi qu'un article dans l'Est Républicain et deux ou trois passages sur les ondes de RCF.

Merci à tous ceux qui ont œuvré pour le bon déroulement de la journée : le bureau de Floréal, Delphine, Marlène, les intervenants et participants aux activités, et bénévoles fondateurs de Floréal sans qui cette journée n'aurait pas eu lieu.

Elle restera un excellent souvenir pour chacun.

Nicole P.

Photothèque



Saline royale - Avril 2012.



Soirée bowling - Mai 2012.



Visite du conseil régional - Mai 2012.



Les crêtes d'Ornans - Mai 2012.



La Longeville - Mai 2012



10ème anniversaire - Juin 2012.



10ème anniversaire - Juin 2012.



10ème anniversaire - Juin 2012.